

Aux origines de la RGN : un espace d'information et d'ouverture



En février 1975, Rémy Carle, président de la Sfen (qui fut fondée en 1973) et Francis Sorin, lancent la Revue générale nucléaire. Ce journal nouveau se veut le lieu où les acteurs de la filière nucléaire peuvent échanger et se comprendre mieux. Francis Sorin revient sur ce pari réussi qui est aussi une véritable aventure « para-industrielle ».

A considérer la RGN, son lancement, son parcours, la richesse de son contenu, c'est un grand merci qui s'impose. Un grand merci aux auteurs des articles, aux souscripteurs, aux abonnés originels. C'est à eux que l'on doit la RGN. Sans leur sympathie active, elle serait restée dans les limbes.

Trois questions pour un doute et un pari

Même si, en 1975, de nombreux professionnels du nucléaire semblaient alors séduits par la création d'une publication de haut niveau reflétant leurs activités, un doute demeurerait bien présent dans les esprits. Disons-le clairement : le lancement de la RGN était un pari. C'est ce qu'exprimait d'ailleurs Rémy Carle, alors président de la Sfen, à l'entame du premier numéro de la RGN (tout un symbole !). Il posait trois interrogations : « Notre initiative est-elle justifiée ? Vient-elle au bon moment ? Rencontrera-t-elle un écho favorable ? » Un regard sur les cinquante ans écoulés permet-il de répondre par l'affirmative à ces questions inaugurales ? À chacun d'apprécier...

Un projet extraordinairement ambitieux

L'inquiétude initiale sur la faisabilité de la RGN était d'autant plus compréhensible que le projet mettait la barre très haut : produire

un numéro de 80 à 100 pages tous les deux mois n'est pas une mince affaire. Un vrai marathon couru à la vitesse d'un sprint ! Au final, on peut s'en étonner encore, mais jamais la RGN n'a manqué de matière rédactionnelle pour honorer, en temps et en heure, cet infernal cahier des charges ! Au-delà des initiatives et des sollicitations de la rédaction, on le doit très largement à l'implication de la Sfen qui, à travers ses instances centrales, ses animateurs des groupes techniques et régionaux, a régulièrement fourni à la revue une bonne part de ce précieux combustible rédactionnel. On le doit aussi à la bonne volonté, voire à l'enthousiasme de bien des acteurs, travaillant ou non dans le secteur nucléaire et soucieux de livrer à la rédaction une info, une opinion, une analyse. On le doit enfin au comité et à l'équipe de rédaction, au cœur de la démarche et qui constataient mois après mois que les personnalités sollicitées pour écrire un article dans la RGN acceptaient bien volontiers l'invitation... Dès le premier numéro de la RGN, de nombreux contributeurs volontaires se manifestent. En Une de ce numéro historique, la photo iconique montrant Pierre et Marie Curie au travail.

Le contexte euphorisant du plan Messmer

Le grand plan d'équipement électro-nucléaire, décidé et engagé par le

gouvernement Messmer à partir des années 1970, a été pour le nucléaire français un grand facteur d'entraînement. Tout naturellement, la RGN a bénéficié de cet élan. Plus besoin de se torturer l'esprit pour trouver des sujets à traiter, ils se présentent comme autant d'évidences ! Tout au long de cette période, le secteur nucléaire français, fourmillant de réalisations, de projets, de débats a été une formidable source d'alimentation pour la revue. La réciproque fut vraie : rendant compte de ces accomplissements positifs, la RGN a dessiné au fil des ans l'image d'un nucléaire français au « top niveau » des réalisations et de la R&D. Une vitrine qui a gardé une évidente crédibilité, même dans les périodes plus difficiles pour le nucléaire français et mondial.

Le triptyque « informer, expliquer, argumenter »

Durant ces années fastes et même au-delà, la RGN ne s'est jamais départie de sa démarche fondamentale basée sur le triptyque « informer, expliquer, argumenter ». Dès le début, cette stratégie éditoriale avait fait ses preuves, dessinant de parution en parution une image d'excellence du nucléaire français d'autant plus affirmée que celui-ci était en passe de maîtriser toutes les étapes de la filière, y compris le cycle du combustible. Il n'est pas exagéré de dire que cette publication, alors bimestrielle, commençait à être attendue avec intérêt dans tous les milieux concernés... et pas seulement en France.

Un débat contradictoire si possible ouvert et tolérant

Une des caractéristiques majeures de la RGN est d'organiser dans ses colonnes une coexistence entre articles de fond scientifico-techniques et textes aux implications plus sociétales. Dès l'origine, à l'instar de la Sfen, la revue n'a pas hésité à faire valoir ses analyses et opinions sur telle ou telle question d'ordre énergétique ou environnemental, c'est-à-dire à intervenir dans le débat public. Chaque numéro constituait (et c'est toujours le cas en 2025) une ressource argumentative fort utile aux professionnels du secteur amenés à débattre avec des opposants à l'atome. Appuyée sur un solide corpus, la RGN avait acquis, tant chez les « pro » que chez les « anti », une crédibilité technique de référence : celle d'un porte-

La RGN ne s'est jamais départie de sa démarche fondamentale basée sur le triptyque « informer, expliquer, argumenter ».

Dès le début, cette stratégie éditoriale avait fait ses preuves, dessinant de parution en parution une image d'excellence du nucléaire français

parole constructif sachant faire valoir les avantages du nucléaire et discuter courtoisement avec ses opposants !...

Qui fait quoi et où ?

Un des prolongements de la RGN a été de donner accès aux yeux des professionnels du secteur nucléaire à une sorte de « carte » des localisations et des compétences relatives aux différents sites d'activité. La revue a ainsi contribué à rapprocher le lecteur nucléaire professionnel de son propre secteur d'activité en lui offrant systématiquement des éclairages sur ce que fait son collègue à 700 km de là dans une discipline complètement différente ! Au bout du compte, chacun mesurera qu'au-delà de son job personnel au Tricastin, à La Hague ou à Gravelines, il œuvre solidairement avec des milliers de personnes pour un même objectif : fournir au pays une électricité sûre et performante. La RGN a fortement contribué à la prise de conscience de ce projet collectif par ceux qui le bâtissent et s'emploient à le voir aboutir.

Vers les 100 ans de la RGN : toujours différente, toujours semblable

Quand on célébrera les 100 ans de la RGN, en 2075, le « produit » n'aura peut-être techniquement que peu à voir avec celui que l'on a entre les mains aujourd'hui. De même, la revue a sensiblement évolué depuis ses premières années. Rien de plus logique. Le

contexte a changé. Auprès d'un public spécialisé, c'est la démarche Internet qui prévaut désormais le plus souvent. Face à cette situation, les innovations apportées à la RGN sont les bienvenues. Consulter la revue et ses newsletters reste un superbe « plus », que ce soit pour décrypter un problème compliqué ou pour partager avec d'autres « esprits curieux de nouvelles idées sur l'énergie nucléaire » (la raison d'être de la Sfen). La RGN revisitée, qui a parfois un discret aspect magazine à travers une mise en page d'une grande élégance, s'inscrit dans l'immédiat prolongement de la version antérieure de la revue avec toujours le même souci d'information, de tolérance et d'ouverture. ●

Post-scriptum

Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que l'auteur de ces lignes se remémore tous ces accomplissements, constate qu'ils ont pu être utiles, mesure que ces cinquante années sont passées à la vitesse de l'éclair et renouvelle ses remerciements profonds et amicaux à toutes celles et à tous ceux qui l'ont accompagné dans ce parcours.